

pour eux et qui se renouvelle pour inviter l'homme à les tondre toutes les années. Les *chèvres* mêmes fournissent un crin long, dont l'homme fait des *étoffes* pour se couvrir.

FÉNELON.

QUESTIONS GRAMMATICALES. — *Qu'appelle-t-on préfixe ?* Une particule ou préposition placée avant le radical et qui y ajoute l'idée secondaire indiquée par sa propre signification. Ex. : *prévoir*. Dans ce mot, la syllabe *pré* ajoute au radical *voir* une idée secondaire d'antériorité. — *Qu'appelle-t-on suffixe ?* Une syllabe placée après le radical dont elle modifie le sens. Ex. : *déplacement*. Dans ce mot, la syllabe *ment* est un suffixe qui veut dire *action de* ; déplacement, action de déplacer. — *Qu'est-ce donc que le radical d'un mot ?* C'est la partie de ce mot qui en exprime le sens principal. Ex. : *trépasser* dont le radical est *pas*. — *De quoi se forment donc les mots ?* 1° D'un radical ou racine, c'est la partie essentielle ; 2° d'un *préfixe* ou syllabe initiale placée avant le radical ; 3° d'un *suffixe* ou syllabe finale placée après le radical et qui en modifie la signification. — *Comment appelle-t-on les mots ainsi formés ?* On les appelle *composés* si leur radical est précédé d'un préfixe, et *dérivés* si leur radical est suivi d'un suffixe. Lorsque plusieurs mots ont le même radical, ils sont dits de *même famille* ; ainsi : *grand*, *grandir*, *grandeur*, *grandement*, *grandiose*, *grandissime*, *grandesse*, *grandelet*. — *Qui a donné toutes ces qualités aux divers animaux ?* C'est Dieu, pour qu'ils fussent plus utiles à l'homme.

II

COURS MODÈLE

LECTURE

Départ de Québec, (18 novembre 1833)

La neige tombait par *flocons* quand nous avons quitté Québec, hier, et je disais à mes amis : Dieu soit béni ! *je tourne le dos à la neige et je cours vers le soleil*. Mais le soleil

était loin, et nous avons eu quelque peine à l'atteindre. Après nous avoir *boudés* toute la journée d'hier, il nous a enfin montré ce matin sa face souriante, et il a mis en fuite une *légion* de petits nuages qui se sont *réfugiés* au *couchant*. En *retrayant* vers le bas de l'horizon, ils se sont rangés en bon ordre comme des soldats bien *disciplinés*, et ils ont formé une *phalange* serrée que l'astre n'a pu percer.

Le navire *longe* les côtes de Gaspé, que la neige n'a pas encore entièrement *blanchies*, mais qui *grisonnent* légèrement. Au pied des montagnes, sur les *grèves* solitaires, se détachent, çà et là, comme des *bas-reliefs* *ciselés*, quelques pauvres villages de *pêcheurs*. On les voit groupés comme des bandes de *goélands*, tantôt au fond d'une petite *baie*, tantôt à l'embouchure d'une petite rivière, dont le cours dessine une profonde déchirure dans la montagne.

A.-B. ROUTHIER.

(A travers l'Espagne.)

EXPLICATIONS DE MOTS. — *Flocon* : petite touffe, amas léger ; se dit de la soie, de la laine, du coton, de la neige. — *Je tourne le dos à la neige et je cours vers le soleil* : c'est-à-dire je quitte un climat froid pour aller dans un climat chaud, l'Espagne. — *Légion* : un corps de gens de guerre chez les anciens Romains. L'auteur compare ici les petits nuages à des soldats. — *Au couchant* : à l'ouest ou occident nommé aussi *couchant* parce que c'est le point où le soleil semble se coucher. — *En retrayant* : terme militaire qui signifie reculer ; on dit aussi *battre en retraite*, parce que l'ordre est donné par une batterie de tambour. — *Phalange* : terme militaire pour désigner un corps d'infanterie chez les anciens. *Phalange*, *légion*, *bataillon*, sont des termes à peu près synonymes. — *Longer* : signifie suivre la longueur. — *Grève* : rivage de sable. — *Bas-relief*, ouvrage de sculpture ressemblant à un tableau en saillie sur un mur ou autre surface verticale. — *Ciseler* : travailler au ciseau. — *Goéland* : oiseau de mer.

EXERCICES. — *Boudés* : justifier l'orthographe. — *réfugiés*. — *disciplinés*. — *blanchies* : rappeler les règles du participe passé, en montrer